

Homélie 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques  
Jn 10,27-30

Frères et Sœurs,

Ce 4<sup>e</sup> dimanche de Pâques est centré sur la figure de Jésus, bon pasteur. Dans cette foulée, nous sommes invités à prier pour les pasteurs de notre Eglise et pour les vocations au service de l'Eglise. Cette invitation tombe un peu à plat aujourd'hui, dans le contexte de l'Eglise de notre pays, dont un évêque, avant hier, a dû démissionner pour cause de pédophilie. Cela a suscité le scandale et l'incrédulité ! Quels pasteurs avons-nous, pourrions-nous dire à juste titre ! Nous voilà loin de Jésus !

Ou plutôt, nous voilà proches du Jésus du vendredi saint : le jour où Jésus subit une violence injuste, où il porte les péchés des autres. Nous voilà proches de la souffrance d'un enfant qui a été abusé, une victime qui portera toute sa vie les traces de la violence qu'elle a subie ; nous voilà plongés dans la souffrance de l'Eglise belge, qui se voit humiliée et soupçonnée pour les fautes d'un de ses pasteurs, une Eglise qui se sent trahie et trompée.

Mais la souffrance du vendredi saint n'est pas le dernier mot de Jésus. La communion dans la souffrance, vécue par Jésus, ne débouche pas sur sa mort définitive ni sur la mort de son message. Il y a le mystère de Pâques. Il y a l'expérience des disciples qui découvrent Jésus vivant. Et voilà que leur couardise, leur trahison parfois même, au moment de la passion de Jésus, se change en courage et en foi, en proclamation de la parole de Jésus après sa résurrection. Le fait d'avoir communié à la souffrance du Christ entraîne la purification intérieure des disciples. La grâce de Jésus est plus forte que notre peur et notre découragement. La résurrection de Jésus est prémisses de notre résurrection.

Cela me fait penser à un événement qui s'est passé dans cette église même. En 1317, un vicaire est nommé ici à Ste-Gudule ; il s'appelait Jan Ruusbroeck. C'était un homme de grande profondeur spirituelle. Après tout un temps de ministère, il a commencé à être dégoûté de l'attitude du clergé de cette église, qui était imbu de pouvoir et à la recherche de richesses. En effet les études historiques sur cette église, en particulier celle du P. Pl. Lefèvre, *L'organisation ecclésiastique de la ville de Bruxelles au moyen âge*, Louvain, 1942, montrent les innombrables conflits de juridiction qui existaient à l'intérieur du clergé de cette église.

C'est ainsi que Jan Ruusbroec quitte Ste-Gudule en 1343 et fonde le monastère de Groenendael dans la forêt de Soigne. Il va y écrire ses grands traités de spiritualité, qui sont à la naissance de la *devotio moderna*, c'est-à-dire un mouvement spirituel centré sur la démarche individuelle du croyant, sur sa recherche personnelle de Dieu, dans la confiance en son amour. Depuis lors Ruusbroec a été béatifié, il est encore beaucoup lu aujourd'hui et son portrait orne une des chapelles du déambulatoire du chœur. Quant aux prêtres indisciplinés de son époque, plus personne ne se rappelle de leur nom... C'est cela la force de la résurrection : la grâce du Bon Pasteur triomphe du péché de l'homme. La grâce du Christ est plus forte que notre misère humaines.

Saint Paul, qui avait d'abord persécuté des chrétiens, - un homme qui avait du sang sur les mains -, s'est converti au Christ qui lui est apparu ressuscité. Et nous avons entendu dans la première lecture d'aujourd'hui comment Paul animé par la grâce du Christ, se met à prêcher dans les villes étrangères, comme Antioche de Pisidie, dans l'actuelle Turquie. Il brave l'inimitié de ceux qui rejettent sa parole et découvre que les païens, ceux qui étaient loin de la foi au Dieu unique, sont les plus intéressés et les plus convaincus. C'est pourquoi il se décide à s'adresser systématiquement à eux, malgré leur manque de préparation. Paul devient créatif, novateur, dans le témoignage chrétien, malgré les épreuves. C'est un défi qui nous est lancé à nous aussi : malgré les épreuves et les difficultés à dire notre foi dans la société d'aujourd'hui, nous sommes invités à ne pas baisser les bras, à être inventifs et audacieux comme Paul. Car celui que nous annonçons, le Christ, est un bon pasteur pour l'humanité. Il est fidèle. Il nous connaît, il connaît ses brebis, « personne ne les arrachera de ma main », dit-il. L'humanité a besoin d'un tel pasteur dans les temps actuels plus que jamais.

Et Jean, dans l'Apocalypse, nous dit clairement que « l'agneau est devenu le pasteur » ; c'est-à-dire que celui qui était faible, victime de la violence, est devenu la référence pour toute l'humanité, représentée comme une foule immense, de toutes les nations. Dieu n'est plus à rechercher dans les abstractions philosophiques, dans les projections fantaisistes, ou dans la sublimation de nos idées de pouvoir, Dieu est à rechercher dans l'expérience du Christ, qui s'est fait pauvre avec les pauvres. C'est donc dans notre attention au pauvre que nous découvrirons Dieu. Car Dieu est là où est le Christ: « Le père et moi, nous sommes un », dit-il. C'est-à-dire que dans sa passion, dans sa pauvreté, comme dans sa mission pastorale, dans son souci des pauvres, c'est là, au cœur du concret, qu'on trouve Dieu, un Dieu Père, qui n'abandonne aucun de ses enfants.

Voilà pourquoi, frères et sœurs, nous avons besoin de ce pasteur. Comme nous avons besoin de pasteurs prêtres qui soient à l'image du bon pasteur. Mais tous nous avons une mission de pasteurs, tous nous recevons la mission de veiller sur nos frères et sœurs. Et les frères prêtres, religieux ou religieuses, ont besoin qu'on veille sur eux, qu'on les aide et les accompagne dans leur ministère. Prions donc pour que le Seigneur envoie des pasteurs à son Eglise, qu'il suscite des vocations de pasteurs ! Prions pour que l'électrochoc que subit actuellement l'Eglise de notre pays suscite en nous un renouveau au service de la Parole de Dieu ! Et prions pour que chacun d'entre nous soit le bon pasteur de ses frères et sœurs !

-----